

matched that on harpoons assembled at Flores, the only island in the group where paint is used in this way. No reference can be found to such a technique being practised in any other similar fishery.

(4) The owner of the Flores whaleboat, who took part in the hunt, accurately predicted the length of the whale on which the harpoon was found and the exact position of the harpoon in the body of the animal.

An established characteristic of sperm whales in both hemispheres is the latitudinal segregation of the sexes during the summer months. Only larger males, of which this animal was one, have been caught in the waters around Iceland, Norway, Faeroes and NW Scotland whereas females are rarely recorded north of Spain and the Azores. This is the first indication of where the sperm whales occurring around Iceland may breed. An interchange of sexually mature male sperm whales between cold and warm waters is thought to occur in the Southern Ocean (Gambell, 1972; Best, 1969) and has been demonstrated by two marked whales, one moving northwards and one southwards between South Africa and sub-polar regions (Ivashin, 1981). Both the Azores and Iceland lie on the Mid-Atlantic Ridge and it is possible that the Icelandic-caught whales follow the shallower, productive waters of the Ridge to and from the Denmark Strait.

The date of the harpooning and escape off Flores is significant since it occurred at the same time of year as the whale's subsequent capture in Icelandic waters and during a month when the species is at peak abundance in the Denmark Strait. It is, therefore, extremely unlikely that this individual could have moved to and from higher latitudes at the same time in both 1980 and 1981. Further, since sexually mature male sperm whales can be caught around the Azores in all months of the year, the existence of an annual, synchronised two-way migration of these animals must be very doubtful.

Bibliography.

- ALLEN, P., Q. COMPTON-BISHOP, and J. GORDON, 1979. — *Unpublished report of the 1979 Cambridge Azores Expedition.*
- BEST, P. B., 1969. — The sperm whale (*Physeter catodon*) off the West Coast of Africa. 4. Distribution and movements. *Investl Rep. Div. Sea Fish. S. Afr.*, no 78: 1-12.
- Bureau of International Whaling Statistics, 1930. — *International Whaling Statistics.*
- CALDWELL, D. K., and M. C. CALDWELL, 1971. — Porpoise fisheries in the Southern Caribbean. Present utilisations and future potentials. *Pro. 23rd Ann. Session of the Gulf and Caribbean Fisheries Inst.*: 195-206.
- CLARKE, R., 1954. — Open boat whaling in the Azores: the history and present methods of a relic industry. *Discovery Reports*, 26: 281-354.
- GAMBELL, R., 1972. — Sperm whales off Durban. *Discovery Reports*, 35: 1-78.
- IVASHIN, M. V., 1981. — Some results of the marking of sperm whales (*Physeter macrocephalus*) in the Southern Hemisphere under the Soviet marking programme. *Rep. Int. Whal. Commn*, 31: 707-717.
- MITCHELL, E., 1975. — Preliminary report on the Nova Scotia fishery for sperm whales (*Physeter catodon*). *Rep. Int. Whal. Commn*, 25: 226-235.
- TOWNSEND, C. H., 1931. — Where the 19th century whaler made his catch. *Bull. New York Zool. Soc.*, 34: 173-177.

Nouvelles données sur le peuplement de la Corse par les rongeurs subactuels et actuels

par Jean-Denis VIGNE

Laboratoire d'Anatomie Comparée, M.N.H.N., 55, rue Buffon, 75005 Paris

En Corse, le peuplement de rongeurs est peu varié: deux espèces de Gliridés (*Glis glis* L., 1766 et *Eliomys quercinus* Wagner, 1840) et quatre de Muridés (*Apodemus sylvaticus* L., 1758, *Rattus rattus* L., 1758, *R. norvegicus* L., 1758 et *Mus musculus* L., 1758). Seul ce petit nombre d'espèces traduit l'endémisme. En effet, si les Gliridés se différencient suffisamment des formes « continentales » pour constituer des sous-espèces corso-sardes (Saint Girons, 1973 et Petter, 1961), l'endémisme des Muridés n'est pas assez marqué pour atteindre le rang de la sous-espèce.

Cette faune témoigne donc, en principe, d'un peuplement récent (Gliridés) à très récent (Muridés). La recherche de son origine dans le Pléistocène moyen et supérieur est entravée par le petit nombre de gisements paléontologiques. Mais pour la période qui suit l'arrivée de l'Homme (7^e millénaire), l'étude que nous avons entreprise de tous les ensembles osseux issus des fouilles archéologiques peut constituer une intéressante contribution. Pour l'instant, l'abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse) est le seul à avoir livré des restes de rongeurs.

1) Les données de l'abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse)

La fouille de ce site (Lanfranchi et Weiss, 1978) a livré un important matériel osseux réparti sur une stratigraphie fine et pratiquement complète depuis le « Pré-Néolithique » jusqu'à l'Age du Fer (tableau I). Il s'agit, entre autre, de plusieurs

TABLEAU I. — Représentation en % de tous les restes de Rongeurs (*Microtus henseli* (M), *Rhagomys orthodon* (R) et *Apodemus sylvaticus* (A) dans les différentes couches (cche) de l'abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse). % P = % des os de *Prolagus sardus* sur l'ensemble du matériel osseux de chaque couche. Les datations absolues (14 C) sont données en années avant J.-C. (B. C.).

dat. rel.	14C (BC)	cche	% P	M	M-R	R	A
XIII-XVe		1	0				
Âge du Fer		2	2,0				3
		3	2,9		1		
		4-5	41,9				
Âge du Bronze	1090±120						
	1250±120	6a-i	17,9				
	1600±120						
Néo terminal	2030±120	6j	1,7				
		7-8	3,5				
		9-10	1,7				
Néo récent		11	3,0				
		12	3,6				2
		13	6,3				
Néo moyen		14	11,6				
		15	43,2				
	4480±140	16	11,5				
Néo ancien	4700±140	17	89,7				
"Pré-Néo"	6570±150	18	94,6				

dizaines de milliers d'os de *Prolagus sardus* Wagner, 1825 (*Ochotonidae*, *Lagomorpha*) et de près de 250 restes de rongeurs qui, malgré l'absence de tamisage systématique, nous sont parvenus grâce à une fouille fine.

Le tableau I montre une persistance sur toute la stratigraphie de la faune de rongeurs géants du Pléistocène, *Rhagamys orthodon* Hensel, 1856 (Muridé) et *Microtus (Meridiopitomyys) henseli* Forsyth Major 1882 (1).

En outre, il semble indiquer l'apparition, au Néolithique récent (3000 B.C. environ), d'un petit Muridé. Il s'agit d'os longs d'adultes tous attribuables morphologiquement et métriquement à *Apodemus*. Deux hémimandibules, une édentée (couche 12) et une complète (couche 2), confirment cette attribution. Il s'agit probablement d'*Apodemus sylvaticus* L., 1758, la seule espèce de mulot actuellement présente en Corse (Benmehdi *et al.*, 1980).

Enfin, on constate une absence apparente des cinq autres genres actuels.

2) Discussion des résultats

a) L'ancien fond de peuplement.

La lignée évolutive qui mène à *R. orthodon* est connue (Brandy, 1978). Il s'agit d'une succession de formes de plus en plus grandes et hypsodontes, dont la souche probable (*Rhagapodemus frequens*) s'est trouvée isolée sur le massif corso-sarde dès le Pliocène (Pecorini *et al.*, 1974). Quant à *M. henseli*, il a acquis son gigantisme à partir d'une forme pitymyenne installée sur l'île depuis le Günz ou le Mindel (Chaline, 1972).

L'époque de leur disparition reste plus problématique. Dès 1913, Forsyth Major signale des os de *P. sardus*, *R. orthodon* et *M. henseli* dans « les dépôts les plus superficiels des cavernes » corso-sardes, en association avec le rat et la souris. D'après Passemard (1925), qui va jusqu'à envisager « la possibilité de leur existence actuelle », *R. orthodon* et *P. sardus* (seuls ?) sont présents dans le Néolithique corse. Tobien (1935) argumente dans le même sens, en se fondant sur des critères tout aussi discutables.

En Sardaigne, le naturaliste Cetti (1774, 1777) décrit des *Prolagus* vivants sur l'îlot de Tavolara au XVIII^e s., mais affirme qu'il n'existe à l'époque aucun autre rongeur que le rat, alors que Tobien (*op. cit.*) signale des os de *R. orthodon* datant des temps historiques à Tavolara !

Ces assertions confuses et peu fondées chronologiquement se trouvent clarifiées par les découvertes d'Araguina. Lors de l'arrivée de l'Homme, la Corse était peuplée de *Prolagus* et de rongeurs géants. Ils ont persisté au moins jusqu'aux Ages des Métaux, soit jusqu'à environ 250 B.C., sans qu'on puisse encore préciser les dates et les causes — probablement anthropiques (2) — de leur disparition.

b) Le peuplement récent.

On connaît encore bien peu de choses au sujet de son origine. Mais les résultats exposés ici amènent quelques réflexions.

(1) Cette appellation, due à Chaline (1972, puis 1974), vient en remplacement de l'ancienne, *Tyrrhenicola henseli*. Elle a l'avantage de faire ressortir l'appartenance de cette forme au groupe *Pitomyys*.

(2) On sait que le *Prolagus* a été abondamment consommé par l'Homme néolithique (Vigne *et al.*, 1981). Pourquoi pas les rongeurs géants ?

— *Apodemus sylvaticus*, différencié depuis l'Epi-Villafranchien (Chaline, 1972), aurait pu pénétrer sur le massif tyrrhénien au cours du Pléistocène. Or on n'y a pas encore trouvé, semble-t-il, de restes de ce mulot antérieurs à ceux de la couche 12 d'Araguina-Sennola.

Un autre fait troublant est que la population actuelle est génétiquement très proche de celle du « continent » (Benmehdi *et al.*, *op. cit.*). On aurait, en effet, pu s'attendre à ce qu'un petit groupe de mulots isolé durant un demi-million d'années ait évolué dans le même sens que les formes robustes du Pliocène (*A. maximus* Thaler, 1972 et *A. mannu* Thaler, 1974) et du début du Pléistocène (lignée *Rhagapodemus-Rhagamys*).

Tant que ces questions n'auront pas reçu de réponse, on pourra se demander si *A. sylvaticus* a réellement pénétré en Corse au Pléistocène et si, en fait, son arrivée n'est pas beaucoup plus tardive et à mettre en parallèle avec celle de l'Homme, bien que ces deux espèces ne soient pas écologiquement très liées.

— Les autres Muridés semblent être arrivés sur l'île bien plus tard, mais il est étonnant de ne pas trouver la souris, au moins à l'Age du Fer.

— Quant aux Gliridés, on peut penser que le biotope bonifacien est à l'origine de leur absence dans les couches d'Araguina.

En conclusion, les découvertes d'Araguina-Sennola établissent de manière définitive que les formes pléistocènes *R. orthodon* et *M. henseli* ont perduré à travers le Néolithique jusqu'aux Ages des Métaux.

Elles semblent également montrer l'arrivée d'*Apodemus* au Néolithique récent, alors qu'on pouvait s'attendre à un peuplement plus ancien. Un tamisage systématique des sédiments encore en place dans l'abri bonifacien devrait permettre de préciser ce point et apporter quelques lumières sur la date d'arrivée de la souris.

Ce tamisage permettrait, en outre, d'étudier en détail les derniers rongeurs endémiques, aussi bien du point de vue morphologique et métrique que sous l'angle de leurs rapports avec l'Homme, ses animaux domestiques et ses commensaux. L'étude des modifications écologiques induites par l'installation de l'économie agropastorale sur une île vierge semble particulièrement intéressante.

Bibliographie.

- BENMEHDI, F., J. BRITTON-DAVIDIAN et L. THALER, 1980. — Premier apport de la génétique biochimique des populations à la systématique des mulots de France continentale et de Corse. *Biochemical Systematics and Ecology*, 8 : 309-315.
- BRANDY, L.-D., 1978. — Données nouvelles sur l'évolution du rongeur endémique fossile corso-sarde *Rhagamys* F. Major (1905) (Mammalia, Rodentia). *Bull. Soc. géol. France*, 20 (6) : 831-835.
- CETTI, F., 1774. — *I Quadrupedi di Sardegna*. Sassari, 218 p.
- CETTI, F., 1777. — *Appendice alla Storia Naturale dei Quadrupedi di Sardegna*. Sassari, 63 p.
- CHALINE, J., 1972. — Les rongeurs du Pléistocène moyen et supérieur de France. *Cahiers de Paléontologie*, C.N.R.S. éd., Paris, 410 p.
- CHALINE, J., 1974. — Esquisse de l'évolution morphologique, biométrique et chromosomique du genre *Microtus* (*Arvicolidae*, *Rodentia*) dans le Pléistocène de l'hémisphère Nord. *Bull. Soc. géol. France*, (7), 16 (4) : 440-450.
- FORSYTH MAJOR, C.J., 1913. — Observations sur la faune des mammifères quaternaires de Corse et de Sardaigne. *Actes IX^e Congrès int. Zool., Monaco* : 594.
- LANFRANCHI, F., de, et M.-C. WEISS, 1978. — Araguina-Sennola, dix années de fouilles préhistoriques à Bonifacio. *Archeologia Corsa*, 2, 167 p.

- PASSEMARD, E., 1925. — Une brèche osseuse à petits mammifères des environs de Corte (Corse), *Bull. Soc. géol. de France*, sér. IV, 25 : 347-350.
- PECORINI, G., J.-C. RAGE et L. THALER, 1974. — La formation continentale du Capo-Manu, sa faune de vertébrés pliocènes et la question du Messinien en Sardaigne. *Rend. Semin. Fac. Sc. Univ. Cagliari* (suppl.) 43 : 305-319.
- PETTER, F., 1961. — Les lérots des îles Baléares et de l'ouest de la région méditerranéenne (Rongeurs, Myoxidae). *C. R. Coll. C.N.R.S. n° 94: Le peuplement des îles méditerranéennes et le problème de l'insularité*, Paris : 97-102.
- SAINT GIRONS, M.-C., 1973. — *Les Mammifères de France et du Bénélux*, Paris, 481 p.
- THALER, L., 1972. — Les rongeurs (*Rodentia* et *Lagomorpha*) du Monte Pellegrino et la question des anciens isthmes de la Sicile. *C. R. Acad. Sc. Paris*, 274 : 188-190.
- TOBIEN, H., 1935. — Ueber die pleistozänen und postpleistozänen *Prolagusformen* Korsikas und Sardiniens, *Berichten Naturf. Gesell. Freiburg*, 34 : 253-344.
- VIGNE, J.-D., M.-C. MARINVAL-VIGNE et F. de LANFRANCHI, 1981. — Consommation du « lapin-rat » (*Prolagus sardus* Wagner) au Néolithique ancien méditerranéen. Abri d'Araguina-Sennola (Bonifacio, Corse). *Bull. Soc. préhist. France*, 78 (7) : 222-224.

Présence de *Chrotopterus auritus* (Chiroptera, Phyllostomatinae) au Pérou

par François J. BAUD

Muséum d'Histoire naturelle de Genève, route de Malagnou,
CH-1211 Genève 6, Suisse.

Parmi le nombreux matériel récolté par l'expédition F. Bona et C. Vaucher en Amazonie péruvienne, nous avons eu la surprise de découvrir un chiroptère inédit pour le Pérou.

Chrotopterus auritus (Peters, 1856) — localité type : Mexico —, bien que relativement peu capturé, a une répartition très vaste. Outre l'Amérique centrale, on le rencontre au Venezuela (ssp. *guianae* Thomas (1905), dans les Guyanes, au Brésil où Lima (1926), Cunha Vieira (1942) et Taddei (1975) le citent de toutes les provinces de l'est, du Minas Gerais au Rio Grande do Sul, ainsi que du Mato Grosso. Si cette espèce n'a pas encore été signalée de l'Uruguay, Thomas (1905, ssp. *australis*) et Podtiaguin (1944) donnent plusieurs localités au Paraguay et enfin Villa-R. et Villa Cornejo (1969) relèvent sa présence au nord de l'Argentine dans la province de Salta.

Il semblerait donc que *Chrotopterus auritus* soit absent, jusqu'à plus ample informé, de la partie centrale du continent sud-américain, plus spécialement du haut Amazone, ainsi que de sa zone pacifique, y compris de la Colombie où Anthony (1920) décrit un individu capturé près de Bogota sous le nom de *colombianus*, qui s'avéra plus tard être une *Tonatia silvicola*. Tuttle (1970) et Koopman (1978) ne mentionnent aucune capture au Pérou.

L'individu récolté par F. Bona et C. Vaucher a été capturé au filet dans un sentier forestier à la Estacion biologica Pithecia, près du rio Samiria (bassin du rio Maranon), 220 km S.-W. d'Iquitos, province de Loreto, entre le 25 et le 29 octobre 1980. Il s'agit d'une ♀ adulte, ni gestante ni en lactation, dont les dimensions sont les suivantes (en mm) :

Avant-bras 80,4 ; long. totale crâne 35,5 ; long. condylo-basale 31,4 ; larg. inter-orbitaire 6,4 ; larg. zygomatique 18,8 ; larg. mastoïde 17,0 ; C-C 7,7 ; M³-M³ 11,5 ; C-M³ 13,1 ; C-M₃ 14,6.

Bibliographie.

- AELLEN, V., 1970. — Catalogue raisonné des chiroptères de la Colombie. *Revue suisse Zool.*, 77 : 1-37.
- ANTHONY, H. E., 1920. — New rodents and new bats from neotropical regions. *J. Mammal.*, 1 : 81-86.
- KOOPMAN, K. F., 1978. — Zoogeography of peruvian bats with special emphasis on the role of the Andes. *Amer. Mus. Novit.*, 2651 : 1-33.
- LIMA, J. L., 1926. — Os morcegos da collecção do museu Paulista. *Rev. Mus. Paulista, São Paulo*, 14 : 43-127.
- PODTIAGUIN, B., 1944. — Contribuciones al conocimiento de los murcielagos del Paraguay. *Revta Soc. cient. Parag.*, 6 (4) : 25-62.
- TADDEI, V. A., 1975. — Phyllostomidae (Chiroptera) do Norte-occidental do Estado de São Paulo. I. Phyllostominae. *Ciência e Cultura*, 27 : 621-632.
- THOMAS, O., 1905. — New neotropical *Chrotopterus*, *Sciurus*, *Neacomys*, *Coendou*, *Proechimys*, and *Marmosa*. *Ann. Mag. Nat. Hist.*, ser. 7, 34 : 308-314.
- TUTTLE, M. D., 1970. — Distribution and zoogeography of Peruvian bats, with comments on natural history. *Univ. Kansas Sci. Bull.*, 49 : 45-86.
- VIEIRA, C. O., da Cunha, 1942. — Ensaio monografico sobre os quirópteros do Brasil. *Archos Zool., Est. S. Paulo*, 3 : 219-471.
- VILLA-R. et M. VILLA CORNEJO, 1969. — Algunos murcielagos del norte de Argentina. *Misc. Publ. Mus. Nat. Hist., Univ. Kansas*, 51 : 407-428.

Première identification du chien viverrin (*Nyctereutes procyonoides* Gray, 1834) en France

par Marc ARTOIS¹ et Marie-José DUCHÊNE^{1,2}

¹ Ministère de l'Agriculture, Direction de la Qualité, Services Vétérinaires,
Centre National d'Etudes sur la Rage, B.P. n° 9, 54220 Malzéville.
² Documentaliste au C.N.E.R.

Entre 1928 et 1950, près de 9.000 chiens viverrins ont été relâchés dans la partie européenne de l'U.R.S.S. Progressivement, ce Canidé s'est répandu en Europe centrale. Il a atteint l'Allemagne Fédérale dans les années 60. Jusqu'à l'identification dont cette note fait l'objet, la présence du chien viverrin n'était pas certaine en France. G. Baumgart (1980) rapporte trois observations faites en Alsace le long du Rhin, mais précise lui-même la nécessité de « rester très critique vis-à-vis de telles données ». E. Nowak (1974) cite la présence d'un individu peut-être échappé de captivité, dans l'est de la France, qui lui aurait été indiqué par le professeur Dorst. Ce dernier n'a pu malheureusement confirmer cette observation (1981 *in litt.*).